

THE
NEW YORK TIMES
BESTSELLER

Roshani Chokshiová

Zlatí

Vrah

HOST

Honba za starodavným artefaktem

PAŘÍŽ, 1889

Město je na vrcholu pokroku.
Světová výstava vdechla ulicím nový život,
ale vytáhla na světlo i pradávná tajemství.
Lovec pokladů a zámožný hoteliér Séverin
Montagnet-Alarie ví o všem, co se v metropoli
šustne. Shodou okolností je donucen ke
spolupráci s mocným Babylonským
řádem. Séverin by jindy pro členy řádu
nehnul ani prstem, jenže odměnou je
poklad, o kterém se mladíkovi ani nesnilo:
jeho právoplatné dědictví.

A tak v honbě za starodavným
artefaktem dává dohromady skupinku
nepravděpodobných odborníků:
konstruktérku s nesplaceným dluhem,
historika, který přišel o domov, tanečníci
s temnou minulostí a svého bratra ve zbrani.

Společně se vydávají na dobrodružnou
cestu do jiskřivého a nebezpečného
nitra Paříže a to, co objeví, možná změní
běh dějin – pokud se skupině podaří zůstat
dostatečně dlouho na živu.

deux compagnies & compagnie de grenades. Cette série était enfin achevée.

rivers, collaboré à 300 mètres empêtrant, au tour des centaines de chantiers de deux cents sur présentation. Les deux réunis ont-ils extrêmement l'air de tout ouvrir et dévoiler, devant la animation heureuse de l'été ? C'est vers une paix, M. Georges. C'est vraiment, M. Georges.

s. Aussi
rant toute l'a
c. M. Elie
que M. Au
défilé. Au
u Berger et
Contamin,
munic
ail

nsen, etc. C
éral, municipal
bill municipal
a. Du champ
tes sur la tri
sol. Il était
orsqu'on y
urraient aise
onnages offi
la plupart
la et au

position le poursuivre surmonté qui rése ma tout disp ont cœurs, creux fer, creux en forme de la sommet mesu national mesu

erger. de vil-
rvalles. Cont-
M. Cont-
amps. M. Cont-
élogeu-
oles
s
qui notte au se-
89, celui
de grandes vi-
de grande science.
la science, il falla-
apeau, il falla-
dimensions. de

l'aide de leurs amis heureux de leur redescendre la sa-
ur porte la sa-
voici qu'on
voici le gendre
es, le gendre
Tirard et M.
ans la pile n
part les o
re partmen

Le général, sans si remontants de défense, déclara qu'il ne pouvait pas faire plus pour empêcher l'assassinat. Le général, sans si remontants de défense, déclara qu'il ne pouvait pas faire plus pour empêcher l'assassinat.

— influence n. —

L'aggravation de l'épidémie communiquée par la presse a déclenché une réaction dans le dossier auquel il a été abonné. La Régie communiquera à l'heure de la réunion de la partie des usagers que deux patrouilles sont en cours de route pour faire place nette dans les usages. Celle-ci sera effectuée dans la défense générale de la population. Trois élections de conseillers de Vanvart ont eu lieu, et toute la population a été invitée à voter. Trois élections de conseillers de Vanvart ont eu lieu, et toute la population a été invitée à voter.

luit dans le Gard et l'Ardèche. M. Etat remplaçait
M. Naouït 1, 143 à ce sujet, le canton de
Minerve contre 1, 143 a été assenté, le canton de
Vaux contre 1, 143, réputéur, par conséiller repub-
lique, contre 1, 2938 VOL
réfut, comme la Loire, réfuté, mire, par 2, 3938 VOL
Naïrat, M. Gasier, a été réélu le canton de
Nauviale, vainqueur pour la république
dans le Nord et le Pas-de-Calais. M. Plaizier M.
dumoulin, M. Nozais Vendée, candidat à Plaizier M.
36 3, M. Nozais Vendée, candidat à Plaizier M.
Enfin, M. Soulié, contre 1, 2938 VOL
réputé, M. Volx, accusé d'arnaque, ~

Hier à Nîmes, ont eu lieu deux réunions, une socialiste et une radicale, pour la réaction. Hier à Nîmes, ont eu lieu deux réunions, une socialiste et une radicale, pour la réaction. Hier, à Nîmes, ont eu lieu deux réunions, une socialiste et une radicale, pour la réaction. Hier à Nîmes, ont eu lieu deux réunions, une socialiste et une radicale, pour la réaction.

Nous correspondrons dimanche.
Hier au Grand-Palais, nous étions à la vente de l'art contemporain. J'ai acheté une œuvre de l'artiste Charles Jules Matisse, qui se compose de deux portraits de sa femme, une naine et une grande personne, en contrepoint. C'est un tableau magnifique.

conduite en devoine sur l'ouest du
canal fort, décliveant de la
montagne et toute la terre remise
la discipule, sur laquelle il
éleva un temple à son honneur.
Continuer, si nous avions de la
voix avec que le drapé vaille,
rappeler quel a été mon
pur et qu'il me soit épargné, à la
Musée de Paris-Lorraine fréquen-
tation, au Palais-Lorraine fréquen-
tation, au Palais-Lorraine fréquen-
tation, au Palais-Lorraine fréquen-

avons - pour un humain -
pas de succès. Mais le
rôle n'a pas été joué.
rien n'arrête la
que rien et écho de
dans tout de Har-
pulation sur la
pulation est revenue
c'est de naître
telle que nous étions
de naître,
avant de voir de neuf
nombril à l'élection de
nominations à commission de
voisines plus
Clerc.

réponse de M. Tigran
ations unanimes
l que l'

leur Eiffel, leur charpentier, un boulanger, accompagné d'un ouvrier remis un bou-

Il poussent les mêmes acclamations, et l'ovation est devenue unanime. L'assistance se lève pour applaudir le poète, et lorsque l'on aperçoit que l'ovation continue, le poète sort de sa loge et va au-devant du public. Il est accueilli par une ovation encore plus forte. Il s'avance vers la tribune, et lorsque l'ovation cesse, il commence à lire son poème. Le poème est lu avec une grande émotion, et lorsque l'ovation cesse, le poète se tourne vers l'assistance et dit : « Merci ! Merci ! »

... les discours :
que vous avez accompli, qui
parle à des travail-
qui est depuis
que vous avez
non seulement à M. Eiffel,
de gloire pour
ur, et vous

la diffusion de la langue dans l'ensemble des cours dans l'ensemble de la France. Il a porté entier, etc.

M. Eiffel, mais à
art au lunch.
ment les lignes lieu
qui auront l'invitation
de la partie.
ne

de Brettes a fait vendredi une intéressante conférence au musée national d'Amérique du Sud à Limoges, sur l'enfant naturel succéda à la mort de son père, le légitime, desquels il a déjà été reconnu. Il est parti d'Asuncion pour Bolivie et a été arrêté à la frontière. Ses bagages, qu'à la fin d'août il avait emportés (il) est passé à la prison de Tintaya, où il est dans un état inimaginable, où il réussissant à échouer. Brettes a démontré qu'il avait vaincu les difficultés de la voie du Paraguay. Le voyage fut courroucé, applaudi par le peuple municipal, à sa ville natale. A l'issue des explorations, M. Fredrikson, au nom de la Revue coloniale, et développa l'idée que l'Asuncion devrait être la capitale du Paraguay.

... que but que l'armée.
Ligue des patriotes, c'est accepté stoïquement
les sacrifices militaires et civiques qui font les grandeurs
du pays tout entier, le pays qui montre par là qu'il gagne
sûr la victoire. Ligue des patriotes, c'est accepté stoïquement
les sacrifices militaires et civiques qui font les grandeurs
du pays tout entier, le pays qui montre par là qu'il gagne
sûr la victoire.

AU JOUR LE JOUR

Figure 3a
2. Stock

Roshani Chokshiiová

ART
ARTIST

ART
ARTIST





THE GILDED WOLVES

Copyright © 2019 by Roshani Chokshi

Translation rights arranged

by the Sandra Dijkstra Literary Agency

All Rights Reserved

Translation © Alžběta Lexová, 2020

Czech edition © Host – vydavatelství, s. r. o., 2020

(elektronické vydání)

ISBN 978-80-275-0457-2 (PDF)

ISBN 978-80-275-0458-9 (ePUB)

ISBN 978-80-275-0459-6 (MobiPocket)

Věnování

*Amanovi, který řekl:
„Napiš, že jsem borec.“*

Ne.



*Fléctere si néqueo síperos Acheronta movebo.
Nemohu-li pohnout nebem, rozpoutám peklo.*

Vergilius



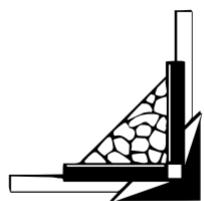


Ve Francii kdysi existovaly čtyři klany.

A stejně jako ostatní klany Babylonského
rádu i francouzská frakce přísahala,
že bude střežit svůj Babylonský fragment,
zdroj veškeré tepecké moci.

Moci, která se mohla
rovnat dílu samotného Boha.

Jenže pak jeden z klanů upadl v nemilost.
A další z linií vymřela bez dědice.
Nyní zůstává už jen tajemství.



Prolog

Matriarcha klanu Koreů měla zpoždění. Běžně si s dochvilností nedělala hlavu, protože ji považovala za nepatřičnou ukázkou dychtivosti, vhodnou tak akorát pro pracující třídu. A do té ona nepatřila. Navíc ji představa večera stráveného v přítomnosti toho špinavého míšence, který stál v čele klanu Nyxů, nijak zvlášť nelákala.

„Proč ještě nemám přistavený kočár?“ zahřímalá ve vstupní hale.

Příliš pozdní příchod by vyvolal klepy, které by byly ještě mrzutější a nevhodnější než dochvilnost.

Matriarcha si smetla z šatů neviditelné zrníčko prachu. Její hedvábnou róbu vytvořili v salonu Raudnitz & Cie. na Place Vendôme v srdci Paříže. Modrý hedvábný lem zdobili taftové lilie a na hlubokém výstřihu a dlouhé vlečce se rozvíjely květy pryskyřníku a břečťanu, od nichž se jemně odráželo světlo svíček. Šlo o dokonalou ukázkou tepeckého umění. A ještě aby ne, vzhledem k té nehorázné ceně.

Ve dveřích se objevila hlava kočího. „Omlouváme se, madam. Už jen chvíličku.“

Matriarcha ho propustila povýšeným mávnutím. Na ukazováku se jí zableskly černé trny a modré kamínky Babylonského prstenu, který nosila ode dne, kdy se úspěšně vypořádala s konkurencí v podobě ostatních členů rodiny i s vnitroklanovými intrikami a stala se matriarchou klanu. Věděla, že se její potomci a ostatní členové klanu už nemohou dočkat, až změří a předá prsten dál, ale ona se na věčnost ještě nechystala. A do té doby budou tajemství prstenu znát jen ona a patriarcha klanu Nyxů.

Když se matriarcha dotkla pozlacených vzorů na tapetě, na okamžik mezi nimi zazářil symbol propletených trnů. Usmála se. Tapeta, stejně jako všechny tepané předměty v domě, nesla pečeť klanu.

Na první artefakt, kterému pečeť vtiskla, nikdy nezapomněla. Díky moci prstenu si připadala jako bohyně v lidském těle. Ačkoli ne vždy tomu tak bylo. Zrovna včera pečeť Koreù z jednoho předmětu sejmula. Nechtěla, ale šlo o kousek určený k aukci řádu, která se konala minulý týden, a jisté tradice se musejí dodržovat...

Včetně večeří s hlavou druhého klanu.

Matriarcha vykročila k otevřeným dveřím a zastavila se na žulovém prahu. Hedvábné kvítka róby se před chladným nočním vzduchem zavřely.

„I já bych zapřahala rychleji!“ zavolala do noci.

Kočí neodpověděl. Matriarcha si přitáhla šál blíž k tělu a vyšla ven. Spatřila kočára, čekající koně... ale kočí nikde.

„Copak jsou všichni v mé domácnosti úplně neschopní?“ zamumlala si pro sebe a zamířila ke koním.

Dokonce i její kurýr – který měl pouze doručit darovaný předmět na aukci řádu a vrátit se domů – naprosto selhal. Ne pochybně ke svému seznamu pochůzek připojil: opít se v Edenu, v tom špinavém doupečti, jež se vydávalo za hotel.

Kočího našla vedle kočáru, ležel tváří k zemi. Matriarcha klopýtla vzad. Dupání netrpělivě přešlapujících koní náhle ustalo a noc se ponořila do tíživého ticha.

Kdo je tam, chtěla se matriarcha zeptat, ale slova jí odumřela na rtech.

Zacouvala. Její boty dopadaly na štěrkovou cestu naprostě neslyšně. Jako by byla pod vodou. Rozběhla se ke dveřím a rozrazila je dokořán. Zalilo ji světlo lustru a ona si už

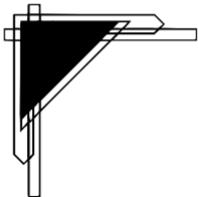
už myslela, že je v bezpečí, ale vtom se zachytila podpatkem o lem šatů a zakopla. Nedopadla však na zem.

Dopadla na nůž.

Neviděla ho, pouze cítila. Ostrý tlak pronikající klouby, praskání kosti, horkou vlhkost v dlani vsakující se do drahých zvonových rukávů róby. Někdo jí odsekl ukazovák s Babylonským prstenem. Matriarcha nestačila ani zalapat po dechu.

Vytřeštila oči. Po stropě klouzala tepaná světýlka ve tvaru můr, se smaragdovými plátky namísto křídel. Několik z nich se tam uhnízdilo jako hvězdy.

A pak, koutkem oka, zahlédla matriarcha těžkou tyč.



část první



Z ARCHIVNÍCH ZÁZNAMŮ
BABYLONSKÉHO ŘÁDU

Původ říše

Emanuel Orsatti,
klan Orcusů z italské frakce řádu

1878, za vlády krále Umberta I.

Tepecké umění je staré jako sama civilizace. Naše překlady napovídají, že pradávné říše přisuzovaly schopnost tepectví celé řadě mytických artefaktů. V Indii lidé věřili, že jím tuto moc propůjčuje miska boha Bráhmy. Peršané za její zdroj považovali Džamšídův pohár a tak dále.

Mýlili se, třebaže byly jejich domněnky nápaditě a přesvědčivé.

*Tepectví umožňuje přítomnost Babylonských fragmentů. Jejich přesný počet neznáme, avšak autor tohoto textu je přesvědčen o tom, že Bůh ve své nekonečné moudrosti po zničení Babylonské věže (*Genesis 11,4–9*) roztrousil po světě alespoň pět těchto fragmentů a tam, kde dopadly, vzklíčila civilizace: Egypťané a Afričané v povodí Nilu, Hindové u řeky Indus, orientálci od Žluté řeky, Mezopotámci usídlení mezi řekami Eufrat a Tigris, Mayové a Aztékové ve Střední Americe a Inkové v Andách. A na těchto místech pochopitelně vzkvétalo i tepecké umění.*

První písemné zmínky o existenci Babylonského fragmentu na Západě se objevují v roce 1112. Naši středověcí bratři, templářští rytíři, přivezli jeden fragment ze Svaté země a uložili ho

do evropské půdy. A my jsme v průběhu následujících staletí tepecké dovednosti pozvedli na nevídání úroveň. Tepectví je jako každé umění božím požehnáním, neboť odráží nádheru božího stvoření, stejně jako jsme i my sami byli stvořeni k Jeho obrazu. Tepectví však není jen aktem zrodu, dokáže ho navíc tvarovat i měnit.

A řád má svatou povinnost tuto schopnost chránit.

Strážit tajemství místa uložení Západního Babylonského fragmentu je naším posláním, neboť kdybychom u tuto moc přišli, troufám si tvrdit, že by to znamenalo konec civilizace.

1

Séverin

Před týdnem...

Séverin pohlédl na hodinky: zbývaly dvě minuty.

Všude kolem něj byli členové Babylonského řádu. Na tvářích měli masky, tiše si povídali nebo se ovívali bílými vějíři a netrpělivě vyhlíželi poslední položku v aukci.

Séverin zaklonil hlavu. Ze stropní fresky na ně netečně shlíželi mrtví bohové. Séverin se snažil vyhýbat pohledům na stěny, ale marně. Ze všech stran na něj útočily znaky dvou zbývajících klanů francouzské frakce. Srpy měsíce zastupující klan Nyxů. Trny Koreů.

Znaky dalších dvou klanů byly odevšad pečlivě odstraněny.

„Dámy a pánové, vážení členové řádu, naše jarní aukce se chýlí ke konci,“ oznámil licitátor. „Děkujeme, že jste se této mimořádné události zúčastnili. Jak víte, předměty nabízené v dnešní aukci pocházely z dalekých krajin od severní Afriky po exotickou Indočínu. Ještě jednou děkujeme a klaníme se dvěma francouzským klanům, které tuto aukci uspořádaly. Vzdejme hold klanu Nyxů a klanu Koreů.“

Séverin pozvedl ruce, ale nezatleskal. Světlo lustru dopadlo na dlouhou jizvu na jeho dlani, připomínku dědictví, jež mu bylo odepřeno.

Séverin, poslední z rodu Montagnet-Alarieových a dědic klanu Vanthů, stejně jméno svého klanu zašeptal. *Vzdávám hold klanu Vanthů.*

Řád před deseti lety oznámil, že linie klanu Vanthů vymřela.
Řád lhal.

Licitátor se pustil do sáhodlouhého projevu o posvátných a vážených povinnostech rádu a Séverin se opatrně dotkl kradené masky. Tvořil ji jinovatkou pokrytý spletenec kovových trnů a růží vytepaný tak, že led nikdy neroztál a růže nezchrádly. Maska původně patřila kurýrovi klanu Koreů, který – odměřil-li Séverin dávku správně – nyní vyspával v přepychovém apartmá Séverinova hotelu Eden.

Předmět, pro nějž sem Séverin přišel, by se měl každou chvíli objevit na dražebním podstavci. Séverinovi bylo jasné, co se stane dál. Proběhne vlažné přihazování, jen aby se neřeklo, ačkoli všichni dobře vědí, že vítěznou nabídku musí dát klan Nyxů. Přesto si ale ten artefakt nakonec odnese Séverin.

Pousmál se a natáhl prsty. Z lustru se šampaňským, jenž se vznášel nad jeho hlavou, se odtrhla jedna sklenka a vklouzla mu do ruky. Séverin pozvedl flétnu ke rtům, ale nenapil se, jen přes její okraj znova přejel pohledem celý sál a únikové východy. Ten východní označovaly vrstvy perletových makronek vyskládané do tvaru obrovské labutě. Stál u nich Hypnos, mladý dědic klanu Nyxů, který právě dopil sklenku šampaňského a poručil si další. Séverin s ním už spoustu let nemluvil. V děství si spolu často hráli, přestože byli spíš rivalové než kamarádi, a oba byli vychováváni k tomu, aby jednoho dne převzali prsteny svých otců.

Ale to už bylo dávno.

Séverin odtrhl pohled od Hypnose a zadíval se k jižnímu východu, který strážily lazuritové sloupy. U západních dveří nehybně postávali čtyři sfinxové v oblecích a krokodýlích maskách.

Díky sfinxům si řád v podstatě nemusel dělat starosti se zloději, protože sfinxova maska dokázala sledovat stopu

jakéhokoli artefaktu označeného prstenem matriarchy nebo patriarchy klanu.

Séverin však věděl, že předměty na aukci pečet žádného z klanů nenesou. Před dražbou byly oficiálně očištěny a měly být znovu označeny teprve po ní, až si je převezmou noví vlastníci. Mezi okamžikem prodeje a označením tedy zůstávalo několik drahocenných minut, během nichž bylo možné předmět ukrást. A nikdo, dokonce ani sfinx, ho nedokáže vystopovat.

Nicméně i takto zranitelné artefakty určitou ochranu měly.

Séverin pohlédl k severnímu východu, kde neoznačené vydražené předměty čekaly na své nové majitele. U dveří dřepěl obrovský lev z křemene, jehož kříštálový ocas lenivě klouzal po mramorové podlaze.

Zaduněl gong. Séverin se zadíval na pódiump, kam právě vystoupal muž se světlou pletí.

„Náš poslední artefakt patří k dnešním nejlepším kouskům. Tento kompas, vytepaný v období dynastie Chan, byl zachráněn z Letního paláce v roce 1860. Nejenže dokáže správně určit směr, ale umí také odhalit lež,“ vychvaloval předmět licitátor. „Měří dvanáct na dvanáct centimetrů a váží jedna celá dvě desetiny kilogramu.“

Nad licitátorovou hlavou se rozzařil hologram kompasu. Přístroj vypadal jako kovová krabička s oblým důlkem ve středu. Všechny strany zdobily čínské znaky.

Byl to působivý předmět i sám o sobě, Séverina však mnohem více zajímal mapa k pokladu ukrytá v jeho nitru. Koutkem oka si všiml, jak Hypnos nedočkavě sepjal ruce.

„Zahajovací cena je pět set tisíc franků.“

Muž z italské frakce pozvedl svůj vějíř.

„*Monsieur* Monserro nabízí pět set tisíc. Nabídne někdo —“

Hypnos z klanu Nyxů zvedl ruku.

„Šest set tisíc,“ zahlásil licitátor. „Šest set tisíc poprvé, po-druhé...“

Účastníci aukce si mezi sebou vzrušeně mumlali. Nemělo cenu zapojovat se do předem domluvené koupě.

„Prodáno!“ zval licitátor s předstíraným nadšením. „Kla-nu Nyxů za šest set tisíc. Patriarcho Hypnosi, po ukončení aukce prosím vyšlete svého kurýra a vybraného sluhu do zadní místnosti, kde budou mít podle tradice osm minut na ově-ření a posouzení předmětu. Artefakt bude uložen v nádobě, v níž ho budete moct označit svým prstenem.“

Séverin chvíličku počkal a pak se omluvil. Rychle obešel atrium a propletl se davem ke křemennému lvovi, za nímž se rozprostírala temná chodba lemovaná mramorovými pilíři. Lev po mladíkovi přejel lhostejným pohledem a Séverin rych-le potlačil nutkání dotknout se kradené masky. V přestrojení za kurýra směl vstoupit do zadní místnosti a přesně osm mi-nut tam zkoumat předmět, který klan Koreů zakoupil. Séve-rin doufal, že ho kradená maska kolem lva dostane, ale kdyby šelma požadovala prokázání se katalogovou mincí – tepa-ným předmětem, který obsahoval umístění každého artefak-tu ve vlastnictví klanu Koreů –, znamenalo by to Séverinovu smrt. U kurýra totiž tu zpropadenou věc nikde nenašel.

Séverin se lvovi poklonil a strnul. Lev ho bez jediného mrk-nutí propaloval pohledem. Vteřiny ubíhaly. Séverin ani nedu-tal. Rozčilovalo ho, jak usilovně po artefaktu prahne. Bažil po něm natolik, že mu touha snad i kolovala žilami.

Séverin klopil zrak k podlaze, dokud neuslyšel šramot pře-souvajících se kamenů. Opatrně vydechl. V uších mu hučela krev. Za lvem se zjevily tepané dveře vedoucí do zadní míst-nosti, což by se nestalo, kdyby mu lev přístup nepovolil.

Z výklenků ve zdech zadní místnosti vykukovaly mramoro-vé sochy bůžků a mytických bytostí. Séverin bez váhání vykro-

čil k mramorové soše vrčícího minotaura. Přiložil k nozdrám sochy kapesní nůž a tepané ostří se zamlžilo dechem. Séverin sochu jedním prudkým švihnutím rozřízl od hlavy až k břichu. Ze syčícího mramoru se zvedl oblak páry, z nitra sochy se vypotácel Séverinův historik a spadl přímo na svého osvoboditele. Enrique lapal po dechu a třásl se po celém těle.

„Vy jste mě schovali v *minotaurovi*? Proč nemohl Tristan vytvořit skrýš v nějakém fešném řeckém bohu?“

„Zaměřuje se na tekuté skupenství. S kamenem mu to moc nejde,“ vysvětlil Séverin a schoval nůž do kapsy. „Takže to mohl být bud' minotaurus, nebo etruská váza zdobená býčími varlaty.“

Enrique se oklepal. „Dost by mě zajímalo, kdo se podívá na vázu s býčími varlaty a řekne si: *Tebe. Tebe musím mít.*“

„Někdo znuděný, bohatý a nepochopitelný.“

Enrique si povzdechl. „Přesně tohle od života chci.“

Oba se rozhlédli po komnatě plné tepaných pokladů, z nichž většinu řád ukradl z chrámů a paláců celého světa. Sochy, šperky, zdobené přístroje a teleskopy.

Ze zadní části místnosti na ně hleděl onyxový medvěd klanu Nyxů s doširoka rozevřenou tlamou. Vedle něj zamával křídly smaragdový orel klanu Koreů a také ostatní zvířata zastrupující zbytek frakcí řádu stála v pozoru: ruský baribal vytesaný z ohnivého opálu, italský berylový vlk, a dokonce i obsidiánový orel německého císařství.

Enrique zalobil v kapsách převleku obyčejného řádového sluhu a vytáhl hranatý kovový předmět, k nerozeznání podobný tomu, jaký si v aukci zakoupil klan Nyxů.

Séverin od společníka falešný artefakt převzal.

„Pořád čekám na nějaké díky, abys věděl,“ zafuněl Enrique. „Trvalo mi věčnost sestavit přesnou repliku.“

„Šlo by to rychleji, kdyby sis proti sobě nepoštval Zofii.“

„A jak to mám asi udělat? Tvoji konstruktérku vytáčí i to, že dýchám.“

„Tak zadrž dech.“

„Hm, dobrý nápad.“ Enrique zakoulel očima. „Koneckonců to dělám při každé akvizici.“

Séverin se zasmál. Získávání akvizic, tak svůj celkem netradiční koníček nazýval. Znělo to tak... vznešeně. Dokonce nevině. Za svůj osvojovací návyk Séverin vděčil členům rádu. Poté, co mu odepřeli nárok na dědictví klanu Vanthů, ho dost nevybíravě zapudili ze všech aukčních síní, aby si tepané starožitnosti nemohl pořizovat zákonně. Kdyby to neudělali, možná by v něm nikdy nevzklíčila ta neutištelná potřeba zjistit, jaké předměty před ním ukryvají. Některé z oněch artefaktů, jak se časem ukázalo, patřily jeho rodině. Když řád prohlásil, že rod Montagnet-Alarieových vymřel bez právoplatného dědice, byl veškerý majetek klanu Vanthů rozprodán. Jakmile Séverin oslavil šestnáctiny a dostal se k penězům ze svého svěřenského fondu, postupně získal zpět všechny rodinné artefakty. A potom začal nabízet své služby mezinárodním muzeím, koloniálním spolkům, zkrátka každému, koho řád okradl.

Pokud zvěsti o kompasu nelhaly, mohl by jeho prostřednictvím řád vydírat a osvojit si to jediné, po čem stále toužil: svůj klan.

„Už to děláš zas,“ poznamenal Enrique.

„Co?“

„Máš ten nepřítomný zlostný pohled. Co přede mnou skrýváš, Séverine?“

„Nic.“

„Ty a ta tvoje tajemství.“

„Tajemství dodávají mým vlasům lesk,“ prohlásil Séverin a prohrábl si lokny rukou. „Můžeme?“

Enrique přikývl. „Kontrola.“

Vyhodil do vzduchu tepanou kouli, která zůstala levitovat. Vzápětí z ní vytrysklo světlo, jež se rozlilo po stěnách a artefaktech v místnosti.

„Žádná nahrávací zařízení.“

Séverin přikývl a oba se přesunuli před onyxového medvěda klanu Nyxů. Stál na zadních nohách a v rozevřené tlamě mu jako jablko zářila rudá sametová krabička s čínským kompasem. Jakmile se Séverin předmětu dotkne, bude mít přesně osm minut na to, aby ho vrátil, jinak mu ho zvíře sebere násilím.

Séverin se obezřetně zadíval na medvědovy zářivé tesáky a vytáhl krabičku ven. Enrique už měl připravenou váhu. Mladíci si poznačili, kolik přesně původní kompas váží, a pak zkontovali váhu podvrhu, který se za originál chystali vyměnit.

Enrique zaklel. „O fous vedle. Ale mělo by to zabrat. Ten rozdíl je minimální.“

Séverin zaťal zuby. Ošálit váhu byla jedna věc, avšak mnohem důležitější bylo to, jestli rozdíl pozná onyxový medvěd. Ale stejně už nemohli couvnout.

Séverin vložil krabičku do medvědovy tlamy a zasunul dovnitř celou ruku až po zápěstí. Hrdlo sochy bylo suché a studené a Séverinovi se třásla ruka, třebaže se ze všech sil snažil zachovat klid. Onyxové zuby ho škrábly do kůže.

„Dýcháš?“ zašeptal Enrique. „Já vůbec.“

„To mi moc nepomáhá,“ zavrčel Séverin.

Nyní už měl ruku v soše až po loket. Medvěd se nehýbal. Dokonce ani nemrkl.

Proč nechce tu krabičku přijmout?

Ticho prořízlo hlasité vrznutí. Séverin rychle ucukl, ale pozdě. Medvědí tesáky se v mžiku prodloužily a proměnily se

v úzké ostré mříže. Enrique při pohledu na Séverinovu uvězněnou ruku vytřeštil oči, z tváří mu vyprchala barva a on ze sebe vysoukal jen:

„Do prdele.“



Laila

Laila vklouzla do apartmá, v němž vyspával kurýr klanu Koreů.

Stará uniforma pokojské, kterou vylovila z hadrů ve skladu, se zachytila o zárubně a Laila podrážděně zabrblala. Pokusila se látku trhnutím osvobodit, jenže tím vzniklou dírkou ve švu pouze zvětšila.

„Paráda,“ zamumlala.

Vstoupila do pokoje. Stejně jako všechna apartmá v Edenu bylo i toto honosně zařízené a vybavené. Jediné, co sem nezypadalo, byl omámený kurýr, ležící tváří k zemi v loužičce vlastních slin. Laila se zamračila.

„Chudáčku. Mohli tě alespoň uložit do postele,“ řekla a špičkou nohy podebrala kurýrovo tělo a obrátila ho na záda.

Následujících deset minut apartmá mírně upravovala. Vytáhla z kapsy uniformy dámské náušnice a halabala je pohodila po zemi. Přes stínidla lamp rozvěsila potrhané punčocháče, rozházela postel a polila ji šampaňským. Potom si klekla ke kurýrovi.

„Dárek na rozloučenou,“ řekla. „Nebo omluva. To nechám na tobě.“

Sáhla pro svou oficiální navštívenku. Zvedla mužovu ruku a otiskla jeho palec na papír. Lístek duhově zazářil a jednotlivá slova se probudila k životu. Navštívenky Paláce snů byly vystepané tak, aby reagovaly na hostův otisk. Pouze kurýr si text na lístku mohl přečíst, a to jenom ve chvíli, kdy se ho dotkne. Laila zastrčila navštívenku do náprsní kapsy jeho saka, a než

se nápis na krémovém papíře rozplynul, naposledy po něm přejela očima:

Palác snů

Boulevard de Clichy 90

Řekni, že tě posílá Énigme...

Pozvánka na večírek se mohla zdát jako chabá cena útěchy, avšak tato nebyla jen tak ledajaká. Palác snů patřil k nejvyhlášenějším pařížským kabaretům a příští týden se tam konala oslava stého výročí Francouzské revoluce. Cena vstupenek se na černém trhu vyšplhala do závratných výšin, přestože celá Paříž mnohem více žila blížící se Světovou výstavou, která oslavovala vedoucí postavení Evropy a vynálezy, jež měly kontinentu vydláždit cestu do nového století. Hotel Eden praskal ve švech.

„Nejspíš si to nebudeš pamatovat, ale kdyby náhodou ano, objednej si v Paláci jahody v čokoládě,“ poradila Laila poslícovi. „Jsou naprosto božské.“

Sklouzla pohledem ke kyvadlovým hodinám. Půl deváté. Séverin s Enriquem se měli vrátit nejdříve za hodinu, ale Laila přesto neustále sledovala čas. Hrud' se jí svírala očekáváním i nadějí. Její pátrání po jisté starodávné knize ustrnulo na mrtvém bodě a Laila se poslední dva roky zoufale snažila objevit jakékoli další vodítko. Tato mapa by mohla být odpovědí na její modlitby. *Budou v pořádku*, opakovala si. V získávání akvizic nebyli žádnými nováčky. Laila se k Séverinovi přidala v době, kdy se teprve snažil obnovit rodinný majetek. On jí na oplátku pomáhal s pátráním po knize, o níž věděla pouze to, že ji vlastní Babylonský řád. Neznala dokonce ani název.

Získání mapy k pokladu ukryté uvnitř kompasu znělo ve srovnání s jejich předchozími kousky docela snadně. Laila

si stále ještě živě vybavovala, jak v honbě za starodávným diádémem uvízla v sopce na ostrově Nisyros. Tento přírůstek do jejich sbírky byl však jiný. Jestliže se Enriqueho výzkum a Séverinovi informátoři nemýlili, pak by malý čínský kompas mohl navždy změnit životy jich všech. Přesněji řečeno by Laile mohl pomoci si tento život uchovat.

Z roztržitosti si uhladila šaty.

A to neměla dělat.

Bezděčné doteky byly ty nejhorší. Stačila chvílka nepozornosti a náhle se Laile do mysli zařízly vzpomínky uniformy: *okvětní lístky chryzantém na zvlhlém lemu, brokátové potahy kočáru, ruce složené v modlitbě a pak...*

Krev.

Samá krev, kočár překocený, polámané kosti pronikající látkou...

Laila sebou trhla a ucukla ruku, ale bylo už pozdě. Vzpomínky šatů ji polapily a nechtěly pustit. Laila pevně sevřela víčka a štípla se do holé kůže. Bolest se jí prohnala myšlenkami jako rudý plamen a ona se jí chytila, jako by ji trýzeň mohla vyvést z temnoty. Když vzpomínky konečně zesláblý, otevřela oči. Rozechvělou rukou si stáhla rukáv šatů, stále otřesená z toho, jak látku nechtěně přečetla.

Na okamžík zůstala schoulená na podlaze a objímala si skrčená kolena. Séverin nazýval její schopnost „nedocenitelnou“ ještě předtím, než mu Laila prozradila, *proč* z předmětů dokáže čist. Když se důvod dozvěděl, neřekl nic, ať už za jeho mlčení mohlo překvapení, nebo zděšení. Séverin byl jediný, kdo věděl, že Lailin dotek umí z předmětů vytahovat jejich utajenou minulost. Nedocenitelná, nebo ne, tato její schopnost nebyla... normální.

Ona nebyla normální.

Laila se na rozklepaných nohou postavila a vyklouzla z apartmá na chodbu.

Na schodišti pro personál se svlékla z šatů pokojské a oblékla si svou obnošenou kuchyňskou uniformu. Druhá hotelová kuchyň byla určena výhradně k pečení a večer patřila jí. Na jevišti v Paláci snů měla vystoupit znova až za týden, a proto mohla teď veškerý svůj volný čas věnovat druhé práci.

Proplétala se úzkými chodbami Edenu, kde kolem ní probíhali sluhy s podnosy obloženými chlazenými ústřicemi a polévkovými mísami, v nichž plavala křepelčí vejce. Chodbou se linula vůně jejich vyhlášeného kohouta na víně – burgundské, máslo a česnek. Bez paruky a masky v Laile kabaretní hvězdu vystupující pod přezdívkou Énigme nikdo nepoznal. Tady byla jen další služebnou.

V kuchyni určené pro pečení byla sama, a tak si mohla v klidu prohlédnout mramorový pult, na němž stály kuchyňské váhy, miska s jedlými perlami, dekorační štětce a od dnešního odpoledne také metr a půl vysoký *croquembouche*. Laila se od rána trápila s odpalovaným těstem, které plnila sladkým krémem a pak z něj vytvářela dokonalé kuličky. Ty následně namáčela v karamelu a skládala z nich pyramidu. Nyní už musela dezert jen dozdat.

Eden získal už celou řadu kulinářských ocenění – Séverin by se s ničím menším nespokojil – avšak hosté nejvíce opěvovali zdejší moučníky. Lailiny výtvarny byly naprosto jedinečné, a to se dívka ani nemusela uchylkovat k tepectví. Dokázala vyrobit dorty ve tvaru tančících balerín, s vlasy z cukru a jedlého zlata a krémovou pokožkou pokrytou sladkým perlovým prachem.

Hosté její dezerty označovali za „božské“. A přesně tak se Laila v kuchyni i cítila. Jako bohyně zkoumající střípky vesmíru, který ještě nevytvorila. V kuchyni se jí dýchal o něco volněji. Cukr, mouka a sůl nenesly žádné vzpomínky. Zde nebyl její dotek nijak výjimečný, byl to dotek jako každý jiný.

Hodinu nato dokončovala poslední drobnosti, když vtom se dveře do kuchyně rozletěly dokořán. Laila si povzdechla, ale nevzhledla. Věděla, kdo vešel.

Rok poté, co Laila začala se Séverinem pracovat, hrála právě s Enriquem karty v observatoři, když vtom dovnitř vpadl Séverin se špinavou, podvyživenou polskou dívkou v náručí. Složil ji na pohovku a představil ji jako jejich novou konstruktérku, nic víc. Až později se Laila o dívce s neobyčejně modrýma očima dozvěděla víc. Zofia se narodila se vzácnou schopností tepat všechny kovy, a navíc měla hlavu na čísla. Přesto ji vyhodili z univerzity a zatkli za žhářství.

Po svém příchodu do Edenu Zofia mluvila jen se Séverinem a o ostatní nejevila sebemenší zájem. Jednoho dne si Laila všimla, že z moučníků, které nosí na schůze, Zofia pečlivě vybírá pouze bezbarvé sušenky a zbytku se ani netkne. Dalšího dne jí proto Laila nechala za dveřmi pokoje talíř oněch sušenek a tak to dělala celé tři týdny, dokud jí v tom jednou nezabráníla hora práce, která ji uvěznila v kuchyni. Když po hodinách pečení konečně otevřela dveře, aby trochu vyvětrala, našla za nimi stát Zofii s prázdným talířem a tázavým pohledem. To bylo před rokem.

Nyní Zofia beze slova popadla čistou mísu, naplnila ji vodou a do poslední kapky vypila. Potom si otřela ústa rukávem a sáhla do misek s polevou. Laila ji zlehka klepla přes prsty válečkem, avšak Zofia jí věnovala jediný výmluvný pohled a stejně inkoustem potřísnila prsty do polevy strčila. O chvíličku později začala bezmyšlenkovitě srovnávat odměrkou podle velikosti. Laila trpělivě vyčkávala. Zofia se s člověkem nedala do řeči jen tak, obvykle skočila po hlavě do nějakého tématu a toho se držela, dokud jí to nepřestalo bavit.

„Založila jsem v pokoji toho kurýra pár drobných požárů.“

Laile vyklouzl zdobicí štětec z ruky. „Cože? Mělas ho vzbudit zpovzdálí! Nemělas v tom apartmá být!“

„Opravdu? Založila jsem je z chodby. Jsou to prťavé ohýnky.“ Při pohledu na Lailin zděšený výraz Zofia náhle změnila téma. Ačkoli jí to možná vůbec náhlé nepřipadal. „Nemám ráda krokodýlí svalstvo. Séverin chce náhražku masek sfinxů...“

„Ještě k tomu ohni —“

„...jenže ta maska se odmítá přizpůsobit lidským grimasám. Musím to nějak vyřešit. Jo a taky potřebuju novou tabuli.“

„Co se stalo s tou předchozí?“

Zofia se zadívala na misku s polevou a pokrčila rameny.

„Rozbilas ji,“ domyslela si Laila.

„Spadl mi na ni loket.“

Laila zavrtěla hlavou a hodila po dívce čistou utěrku. Zofia se na látku zmateně zamračila.

„K čemu je mi hadr?“

„Máš na obličeji střelný prach.“

„A?“

„A je to lehce znepokojivé, drahoušku. Utři si ho.“

Zofia si přejela utěrkou po tváři. Neustále byla od něčeho umouněná, jako by v jednom kuse vstávala z popela nebo plamenů, což jí v Edenu vyneslo přezdívku „Fénix“. Zofii to nijak zvlášť nevadilo, třebaže šlo o mytické zvíře. Očistila si obličeje a okraj utěrky se přitom zachytil o její nezvyklý náhrdelník, který vypadal jako propojené špičky nožů.

„Kdy se mají vrátit?“ zeptala se Zofia.

Laila ucítila bodnutí úzkosti.

„Enrique se Séverinem? Měli by tu být kolem deváté.“

„Musím si vyzvednout poštu.“

Laila se zamračila. „Tak pozdě? Venku už je tma, Zofie.“

Zofia se dotkla náhrdelníku. „Já vím.“

Hodila Laile utérku, ta ji zachytila ve vzduchu a plynule ji přehodila do dřezu. Když se otočila zpět, zjistila, že Zofia nabírá lžičkou obrovské sousto polevy.

„Hej, Fénixi, tohle budu ještě potřebovat!“

Zofia si strčila lžičku do úst.

„Zofie!“

Konstruktérka se zazubila, potom rozrazila dveře a odběhla se lžičkou stále trčící z úst.



Laila dokončila dezert, potom uklidila kuchyň a odešla. Nebyla oficiální šéfkuchařkou přes dezerty a ani se jí netoužila stát. Vyhovovalo jí pracovat jen pro radost. Když se jí nechtělo nic tvořit, nemusela.

Zvuky Edenu k ní s každým krokem doléhaly hlasitěji – smích odrážející se od křišťálových kapek lustrů a sklenic se šampaňským, šum tepaných můr a jejich vitrážových křídel, která v letu vrhala barevné odlesky. Laila se zastavila před Merkurovým kabinetem, sbírkou kovových schránek, do nichž se ukládaly vzkazy a pošta. Laila odemkla svou, aniž by čekala, že v ní cokoli najde, její prsty však přejely po čemsi, co na dotek připomínalo chladné hedvábí. Byl to černý okvětní lístek připichnuty k papíru s jediným slovem:

Závist.

Ten stěsnaný, šikmý rukopis by poznala kdekoli, dokonce i bez květiny: Tristan. Silou vůle potlačila úsměv. Konec konců se na něj pořád zlobila, přestože dárek odmítnout nehodlala.

Obzvlášť ne takový, který vytepal.

Vytepal. I po dvou letech v Paříži jí to slovo znělo zvláštně. V říších a královstvích na Západě Tristanovy a Zofiiny schopnosti nazývali „tepectvím“, avšak v ostatních kulturách nesly jiná jména. V Indii se jim říkalo *čhótá sáns*, malý dech, neboť pouze bohové mohli něčemu vdechnout skutečný život a toto umění bylo jen drobným střípkem moci stvoření. Bez ohledu na pojmenování šlo ale stále o tentýž dar.

Existovaly dva druhy tepeckého nadání: duševní a hmotné. Tepec s předpoklady pro ovládání hmotných věcí mohl pracovat s jedním ze tří skupenství: s kapalinami, plyny, nebo pevnými látkami. Jak Tristan, tak Zofia měli dar hmotného tepectví – Zofia dokázala ovládat pevné skupenství, hlavně kovy a krystaly, zatímco Tristan měl cit pro kapaliny, především pak tekutiny přítomné v květinách.

Veškeré tepectví svazovaly tři podmínky: síla umělcovy vůle, konkrétnost jeho uměleckého záměru a vlastnosti zvoleného živlu či předmětu. Což znamenalo, že osoba se schopností tepat hmotu a nadáním pro kameny by se bez znalosti chemického složení konkrétního kamene, s nímž si přála manipulovat, nikam nedostala.

Nadání se projevovalo už v dětství, nejpozději do třinácti let. Pokud si dotyčný chlapec nebo dívka přáli tepectví věnovat, mohli studovat buď na jedné z mnoha škol, nebo mohli rovnou vstoupit do učení k jinému tepci. Zofia s Tristanem však zvolili úplnějinou cestu. Zofii ze školy vyhodili, než došala šanci pořádně se vyučit. A Tristan? Inu, ten žádné vzdělání nepotřeboval. Jeho krajinářské umění vypadalo jako horčený sen nějakého přírodního ducha. Bylo divoké a nádherné a Paříž se ho nemohla nabažit. V pouhých šestnácti letech měl mladík na čekacích listinách stovky jmen.

Laila si kdysi říkala, proč asi Tristan v Edenu zůstává. Původně se domnívala, že za to může lojalita k Séverinovi nebo

možná skutečnost, že Tristan může v Edenu chovat ty svoje otřesné pavouky, ale jakmile Laila vstoupila do zahrad, pocho-pila. Cítila těžkou vůni květin i divokost zeleně rozpínající se v houstnoucí tmě a došlo jí, že všichni Tristanovi klienti na něj vyvýjeli příliš velký tlak. Měli spoustu pravidel, například jako klan Koreů, který si u něj objednal několik ozdobných keřů na nadcházející slavnost. V Edenu tomu tak nebylo. Tristan Séverina zbožňoval jako bratra, ale zůstával především proto, že pouze zde mohl povolit uzdy představivosti.

Sotva Laila vkročila do zahrad Edenu, ocitla se v Tristano-vé fantazii. Navzdory jménu hotelu nepředstavovaly zahrady žádný ráj, spíše labyrint hřichů. Přesněji řečeno všech sedmi smrtelních.

První zahrada zastupovala Chtíč. Z dutých úst zdejších soch tryskaly květy. Kleopatra v jednom koutě kašlala rudé amarylky a růžové sasanky. V dalším Helena Trójská šep-tala ostálky a máky. Laila se proplétala labyrintem a nikde ne-otálela. Minula Obžerství, kde na stropě kvetly rostliny vonící po ambrázii, a sotva k nim člověk vztáhl ruku, pevně sevřely okvětní plátky. Potom následovala Chamtivost, kde každou štíhlou rostlinu obepínalo zlaté pouzdro. Pak proběhla Lenos-tí, kolem ploužících se keřů a rovnou do Hněvu vyzdobeného sytými, útočnými barvami. V Pýše se propletla mezi garga-n-tuovskými pohyblivými keři ve tvaru zelených jelenů s kve-toucím parožím a vznešených lvů s hřívami z jasmínu a pak konečně dospěla do Závisti. Do očí ji udeřila záplava zeleně, charakteristické barvy zmíněného hřichu.

Zastavila se u tezkatových dveří opřených nedaleko vcho-du. Neznalým očím tezkat připadal jako obyčejné zrcadlo, třebaže vylepšené nádherným rámem z pozlacených břečťa-nových listů. Podle Zofie se dal tezkat od běžných zrcadel ro-zeznat jen pomocí ohně a fosforu. Laila však naštěstí podobný

test provádět nemusela, poněvadž věděla, jak dveře otevřít. Zmáčkla čtvrtý lístek břečťanu na levé straně rámu, který sloužil jako tajná klika, a vzápětí se její obraz rozvlnil a stříbro v zrcadle zprůhlednělo.

Uvnitř se nacházela Tristanova dílna. Laila se nadechla vůně hlíny a kořenů. Zdi pokrývala terária, dokonalé krajiny vtěsnané do miniaturního prostoru. Tristan je vyráběl s téměř nutkavou potřebou. Když se ho na to jednou Laila zeptala, vyšvětlil jí, že by si přál, aby byl celý svět jednodušší, menší a vešel se člověku do dlaně.

„Lailo!“

Tristan k ní vykročil se širokým úsměvem v kulaté tváři. Byl celý od hlíny, ale Laila ke své úlevě nikde neviděla jeho obrovského pavoučího mazlíčka.

Tristanův úsměv neopětovala. Namísto toho povytáhla obočí. Tristan si otřel ruce do zástery.

„Aha... ty se pořád zlobíš?“ zeptal se.

„Ano.“

„A udobřím si tě dárkem?“

Laila zvedla bradu. „To záleží na dárku. Ale nejprve... Víš, co chci slyšet.“

Tristan neklidně přešlápl. „Omlouvám se.“

„Za?“

„Za to, že jsem strčil Goliáše do tvého toaletního stolku.“

„A kam Goliáš a potažmo všichni tvoji mazlíčci a potvory patří?“

Tristan vykulil oči. „Ehm... Ne do tvého pokoje?“

„V podstatě.“

Mladík se otočil ke stolu, který z půlky zabíralo obrovské ojíněné terárium. Nadzvedl víko a odhalil jedinou, temně fialovou květinu. Křehké okvětní plátky vypadaly jako kousky noční oblohy, sytě fialová sametová temnota prahnoucí po světle hvězd.

Laila je opatrně pohladila konečky prstů. *Mají skoro stejný odstín jako Séverinovy oči*, napadlo ji a rychle rukou ucukla.

„*Voilà!* Pohled na svůj dárek, vytepaný z kousku hedvábí z tvého kostýmu... Jednoho z těch, co ses chystala vyhodit,“ vykoktal Tristan, když si všiml jejího zděšeného pohledu.

Laila si oddechla.

„Takže... je mi odpuštěno?“

Moc dobře věděl, že ano, Laila se však přesto rozhodla potrápit ho ještě o trochu déle. Klepala špičkou boty a s našpulenými rty sledovala, jak se Tristan kroutí.

„Dobrá,“ vydechla nakonec.

Tristan si radostně povyskočil a Laila už se dál nedokázala ubránit úsměvu. Kdo by těm obrovským šedým kukadlům odolal?

„Málem bych zapomněl! Mám nový vynález, který jsem chtěl ukázat Séverinovi. Kde je?“

Lailin výraz nepotřeboval žádná slova. Tristanův úsměv pohasl.

„Ještě se nevrátili?“

„Zatím,“ zdůraznila Laila. „Neboj se. Víš, že tyhle věci potřebují čas. Nechceš jít dovnitř? Udělám ti něco k jídlu.“

Tristan zavrtěl hlavou. „Možná později. Musím zkontolovat Goliáše. Myslím, že se necítí dobře.“

Laila se neptala, jak dokáže Tristan rozeznat citové rozpoložení tarantule, namísto toho beze slova převzala svůj dárek a vydala se zpět k hotelu. Cestou bojovala s návalem úzkosti. Kyvadlové hodiny na vrcholku schodiště odbily desátou a Laila vnímala každý úder až do morku kostí. Už měli být zpátky.

Něco se pokazilo.